



GAUDETTE, Pierre, *Le péché*

Paul-Eugène Chabot

Volume 48, numéro 3, octobre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400728ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400728ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chabot, P.-E. (1992). Compte rendu de [GAUDETTE, Pierre, *Le péché*]. *Laval théologique et philosophique*, 48(3), 494–495. <https://doi.org/10.7202/400728ar>

actuelle, où l'on doit à tout prix mettre fin au supplice de Tantale? Un fait demeure: il nous revient sans délai de jeter un pont au-dessus de l'abîme que nous avons nous-mêmes créé.

Christian BOISSINOT
Université Laval

Grundriss der Geschichte der Philosophie. Überweg: Die Philosophie des 17. Jahrhundert 3/ 1-2. England. Éd. Jean-Pierre Schobinger, Schwabe, Basel, 1988. 2 tomes, 874 pages.

Ces deux volumes très érudits, mais sans pédanterie, sur la philosophie anglaise du XVII^e siècle font partie d'une refonte totale de l'encyclopédie philosophique d'Überweg. Après des chapitres généraux, décrivant l'activité philosophique des universités anglophones du siècle, la présentation s'organise en un parcours d'îles, dont le centre est soit un penseur, soit une école ou un milieu culturel, soit un problème philosophique. Après les introductions plus générales sur la vie intellectuelle qui forme le contexte de chacun de ces centres, l'exposé se concentre sur les philosophes ainsi regroupés, de sorte que l'essentiel de l'ouvrage consiste en une série de monographies plus ou moins étendues selon l'importance des penseurs. Comme on pouvait s'y attendre les deux grands philosophes qui forment les centres d'un ou plusieurs cercles propres, sont Thomas Hobbes et John Locke, présentés respectivement par F. Tricaud et par R. Brandt.

On pourrait craindre que cette manière de procéder ne fasse éclater l'ouvrage en une simple suite de monographies indépendantes, qui ne feraient pas apparaître le lien historique entre les divers philosophes abordés. Ce danger est écarté par deux procédés. Premièrement la plupart des centres d'intérêt qui regroupent les philosophes sont soit des milieux culturels, comme la Société Royale, avec sa pléiade de penseurs et de savants, mais aussi ses orientations intellectuelles et sa politique propre, soit des courants, comme celui des platoniciens de Cambridge, soit des problèmes, comme celui de la création d'une langue philosophique universelle. Deuxièmement, une grande attention est portée à la « *Wirkungsgeschichte* », de sorte que, par cette analyse de l'impact des diverses pensées, les liens sont rétablis tant avec l'histoire contemporaine qu'avec l'histoire postérieure. Remarquons à cet égard qu'on semble avoir voulu privilégier dans cet ouvrage l'analyse de l'influence par rapport à celle des sources.

Puisqu'il s'agit d'un ouvrage à caractère encyclopédique, il faut signaler le soin qu'on a porté à la bibliographie, à celle, très complète, des œuvres des auteurs étudiés d'abord, puis à la recension de la littérature secondaire. Enfin, pour les philosophes plus importants, un chapitre est consacré à une description utile de l'ensemble de l'œuvre, ouvrage par ouvrage, avant de passer à la doxographie.

Gilbert BOSS
Université Laval

Pierre GAUDETTE, **Le Pêché**. Coll. «L'horizon du croyant». Ottawa, Novalis, 1991, 174 pages (12,5 cm × 19 cm)

L'auteur ne manque pas de courage, dans le choix du sujet aussi bien que de son titre. Car aujourd'hui, le mot même de péché provoque une certaine répulsion. L'auteur en est bien conscient: « Mot démodé qui renvoie à un passé révolu! Mot culpabilisant qui provoque l'agressivité! Mot vide de sens qui ne suscite qu'indifférence » (p. 167). Mais l'auteur croit que la réalité du péché est loin d'être dépassée et qu'elle mérite réflexion. Tout l'ouvrage s'articule donc autour de deux pôles: une prise de conscience

de la faiblesse constitutive de l'homme et un effort pour situer cette faiblesse dans une perspective qui permette d'en mesurer la portée et aussi d'en tirer avantage. En ce sens, l'ouvrage comporte d'excellentes analyses.

Ainsi, dès les premières pages, l'auteur montre que certaines calamités qui affligent l'humanité ne peuvent pas être ramenées à la fatalité et ont quelque chose à voir avec une liberté qui peut aller à contresens d'humanité. Il y a un refus du péché qui consiste en fait à rejeter l'idée que la liberté est essentiellement responsabilité. C'est ainsi que l'auteur, au chapitre 3, fait une analyse pleine de bon sens du concept de culpabilité. Le mot fait peur, mais il nous introduit aux sous-basements humains de la faute. L'auteur explique bien comment la notion de péché peut être susceptible des pires détournements, en raison justement des profondeurs où il plonge, et pourtant qu'il y a une culpabilité qui peut être source d'affinements et de rebondissements (voir aussi pp. 154-155). Le chapitre 5 le confirme en montrant comment la tradition judéo-chrétienne a approfondi la notion du péché dans le sens de la relation à l'autre et particulièrement du plus faible.

L'auteur est donc aux antipodes d'une vision du péché qui en ferait l'infraction à un tabou ou le manquement à une loi arbitraire. Dans un chapitre bien enlevé (chap. 6), il manifeste plutôt que le péché est une destruction de soi individuelle et collective, et que c'est comme tel qu'il faut en prendre la mesure. Cette analyse est renforcée par l'excellent chapitre 8, où l'auteur met le péché en relation avec l'option fondamentale. Cette approche originale permet de situer le péché dans sa perspective la plus vraie en montrant comment il peut pervertir la liberté ou au contraire être utilisé dans la trame d'une vie vraiment humaine par un choix radical. En ce sens, le chapitre 9 complète bien le chapitre 8, car il explique comment nos actes, bons ou mauvais, nous font ce que nous sommes, non pas mécaniquement, mais selon l'intention qui les anime. Comme on le voit, l'ouvrage prend le contrepied de bien des opinions reçues, autant de celles qui refusent la réalité du péché que de celles, tout aussi courtes, qui voient des péchés partout. Pour tout dire en deux mots, nous avons là un ouvrage toujours honnête et profondément humain, qui nous révèle à nous-mêmes sans flatterie et qui n'en reste pas moins stimulant par sa largeur de vue.

Je me permets cependant quelques critiques. L'articulation entre la religion et la morale est la chose la plus difficile qui soit. Ainsi, la religion peut faire découvrir la réalité profonde du péché comme rupture avec Dieu et comme mépris des autres dans leur dignité même. Mais la religion peut aussi dramatiser la moindre faute et laisser croire que tout manquement à la loi faite de main d'homme provoque la colère de Dieu. C'est pour cela que la religion doit s'ajuster à une morale déjà bien constituée. L'auteur ne l'ignore pas, mais cela ne paraît pas suffisamment dans le rythme de l'ouvrage. En ce sens, le chapitre 4, sur le Dieu Amour (qui n'est d'ailleurs pas tout à fait celui de l'Ancien Testament) me paraît prématuré. Et l'auteur ne dit pas assez clairement que la religion que nous connaissons, avec son approche légaliste et sa tradition infernale, a infléchi indûment la notion de péché dans le sens du péché mortel à la pièce (voir pp. 113, 129, 142). Mais nous touchons là à la question de la religion dans son développement historique. Sur le sujet qui nous occupe, c'est un chapitre que sont en train d'écrire des auteurs comme Delumeau, Minois, Chauu et Le Goff, et dont on commence seulement à tirer des leçons.

Paul-Eugène CHABOT